

# L'extrême droite prône l'ordre gouvernemental et l'ordre écologique

Thierry Brugvin, Sociologue  
Thierry.brugvin@free.fr

*Les tendances politiques des courants écologistes sont multiples.* Comment un militant ou un chercheur écologiste peut-il ne pas se laisser balloter par les courants marins de la politique, ne pas se perdre dans les méandres des idéologies écologistes, ni sombrer sur les écueils de l'écologie de droite, voire d'extrême droite ? Pour éviter cela, il doit donc voyager avec une boussole et surtout une carte des quatre points cardinaux des courants politiques écologistes. Sinon, sa réflexion sera déterminée sans qu'il en ait conscience par ces grandes structures plus ou moins cachées qui déterminent les idéologies écologistes. Ces courants s'inscrivent dans le cadre plus large des huit principaux courants des politiques économiques, qui se différencient surtout autour des principes de la liberté économique opposée à l'inégalité économique et de la liberté gouvernementale opposée à l'ordre gouvernemental, 'est-à-dire démocratie versus adémocratie. Parallèlement, aux quatre secteurs clés de la société que sont l'économie, le social, le gouvernemental et la culture, il y a le cinquième secteur, celui de l'écologie. Ces cinq secteurs peuvent être gérés sur la base d'un ou plusieurs des trois principes fondamentaux des systèmes politiques, que sont l'égalité, la liberté ou l'ordre.

*L'extrême droite prône prioritairement l'ordre naturel, l'ordre gouvernemental et l'ordre culturel.* Le premier candidat écologiste au présidentielle, fut l'écologiste René Dumond en 1974. En France, depuis son entrée dans les partis politiques, la question écologique est défendue principalement par des partis politiques de gauche. Cependant, à présent, tous les partis politiques cuisinent l'écologie à leur sauce dans leur programme, même l'extrême droite. Le respect des lois de la nature, donc de l'ordre de la nature par les divers partis et mouvements écologistes paraît cohérent.

Bien que les partis politiques écologistes se situaient majoritairement à gauche depuis les années 1970, dès la Seconde guerre mondiale, le maréchal Pétain récupérait la nature pour servir ses intérêts politiques, lorsqu'il proclamait « La terre, elle, ne ment pas ». L'idéologie fasciste de Pétain considérait la nature comme une création divine. L'ordre du chef, l'ordre naturel et l'ordre de Dieu s'avèrent les piliers des éléments centraux de sa vision politique.

On observe une forte proximité entre le fascisme de Pétain et le royalisme de Maurras. L'élitisme royaliste, religieux et fasciste œuvre souvent contre la démocratie. Pour le royaliste Maurras, « la nation, comme le patrimoine familial ou le code génétique, est un héritage et elles sont naturelles. » "Le catholicisme traditionnel" porte en soi l'ordre naturel de l'humanité<sup>1</sup>. Car, "Omnis potestas a Deo", tous les pouvoirs viennent de Dieu selon la doctrine du pouvoir de Saint-Paul. Dans cet esprit, l'Opus Dei inscrit dans son manifeste la phrase de Saint-Paul "obéis à tes supérieurs"<sup>2</sup>. Maurras est un des fondateurs de l'Action française, un mouvement nationaliste et royaliste fondé en 1898 lors de l'affaire Dreyfus. À la différence du royalisme traditionnel antirépublicain, Maurras a une approche combinant : royalisme, nationalisme (républicain) et catholicisme, une forme de "national-catholicisme", fondée sur le pouvoir d'une élite ne s'appuyant pas sur la démocratie, car considérée comme nuisible, mais plutôt sur une élite autoritaire et spirituelle. Pour Maurras (1954), "la France n'est pas un noyau d'individus, mais un corps de famille" (p. 271). Le noyau de la société est la famille et est fondé sur la hiérarchie, c'est un fondement divin de la société. "La société, la civilisation

---

<sup>1</sup> MAURAS Charles, *Œuvres Capitales*, Vol. II, Flammarion, 1954, p. 65.

<sup>2</sup> ROJAS-MIX Miguel, 2007 novembre, "Maurras en Amérique Latine", Les droits au pouvoir, *Manière de voir*, n°35, Bimestriel du Monde Diplomatique.

est née de l'inégalité » (p. 165). Elle est donc par nature contraire à la démocratie. Dans sa conception, "la démocratie est le mal, la démocratie est la mort" (p. 223), car comment des ignorants pourraient être-t-ils être en capacité de faire le juste choix ? "Il n'est pas rationnel que les hommes élisent leurs chefs. Maurras critique la "barbarie égalitaire" (p. 155) qui demain fera les révolutions socialistes (p. 65). Cependant, Maurras accepte une "démocratie autoritaire", celle, qui préserve les hiérarchies, celle que Pinochet a qualifiée une fois de "démocratie totalitaire" (expression rapidement corrigée par les services diplomatiques). (...) Les œuvres d'anciens membres français de l'OAS, sur la guerre contre-révolutionnaire, s'inspirent de cette conception maurrassienne d'un État "organique et hiérarchique fondé sur la famille, opposée à la démocratie, au système des partis et surtout à la lutte de classes (...). Un pouvoir fondé sur la volonté divine et le droit naturel, déniait toute valeur à la conception contractuelle du droit, donc par une confusion entre société religieuse et société civile"<sup>3</sup>.

On constate un renouveau de l'extrême droite et du fascisme, notamment autour des questions écologiques. Cependant, il existe différents courants fascistes à présent, qui s'inspirent des anciens courants. Ainsi, le fascisme de Pétain était catholique, tandis que le fascisme d'Hitler était anti-chrétien, mais pas athéiste. De nombreux dirigeants des SS, tel Himmler, souhaitent rétablir le culte païen du dieu Wotan. Tandis qu'Hitler, une fois au pouvoir, a cherché à créer une nouvelle religion païenne sans placer Wotan au centre, pour ne pas en revenir aux cultes des divinités traditionnelles. L'historien Geoffrey Blainey considère que « le nazisme lui-même était une religion, une religion païenne, et Hitler était son grand-prêtre... Son grand autel [était] l'Allemagne elle-même et le peuple allemand, leur sol et les forêts et la langue ainsi que les traditions »<sup>4</sup>. On observe que la nature, le sol, les racines, les traditions ont toujours une place centrale dans le fascisme. Paradoxalement, Hannah Arendt, dans son ouvrage sur les totalitarismes, montre aussi que le fascisme s'avère être une idéologie du mouvement, de l'avant-garde par l'homme providentiel<sup>5</sup>. Le fascisme mêle donc à la fois des valeurs de rupture avec le présent décadent, afin de revenir à ce qu'ils considèrent comme le meilleur de la tradition culturelle et religieuse. Mais en même temps, ils prônent le mouvement perpétuel pour se renouveler.

Le traditionalisme des religions anciennes, favorise leur proximité avec le pouvoir traditionnel conservateur et réactionnaire. En général, on relève une proximité idéologique entre les milieux catholiques traditionnels et la droite, de même qu'une proximité entre l'intégrisme catholique et l'extrême droite. Un sondage de l'IFOP pour le journal *La Croix* réalisé en avril 2012, montrait que 42 % des « catholiques pratiquants » votaient pour l'UMP, contre 26 % à 30 % en moyenne nationale. Le journal *Golias* précisait de plus que généralement les dignitaires catholiques incitaient plus ou moins clairement les membres de leur religion à voter à droite.

Certaines des idées d'Ernst Haeckel, le créateur du terme écologie en 1886, étaient assez proches de l'idéologie nazie, notamment celles du darwinisme social et de la supériorité de la race blanche européenne. Haeckel définissait l'écologie comme la « la science des relations des organismes avec le monde environnant, c'est-à-dire, dans un sens large, la science des conditions d'existence »<sup>6</sup>. « Philosophiquement, Haeckel se rattache au monisme, une doctrine selon laquelle tout ce qui existe est un tout unique, Dieu s'incarnant dans les lois de la nature. Il s'agit donc d'une écologie conservatoire et conservatrice, héritée du romantisme allemand du XIX<sup>e</sup> siècle et du mouvement païen "völkisch", qui place la nature, œuvre de Dieu, au-dessus de tout. Une nature immaculée, immuable, harmonieuse, qu'il faut préserver, protéger

---

<sup>3</sup> ROJAS-MIX Miguel, 2007.

<sup>4</sup> BLAINEY Geoffrey; *A Short History of Christianity*; Viking; 2011.

<sup>5</sup> ARENDT Hannah, *Le système totalitaire, Les origines du système totalitaire*, Points, 1979, p. 76.

<sup>6</sup> HAECKEL Ernst, *Morphologie générale des organismes*, 1886.

de l'action de l'homme qui est en fait un perturbateur dans l'harmonie de la création »<sup>7</sup>. Cependant, cela ne fait pas de tous les écologistes des partisans du fascisme, comme certains confusionnistes anti-écologistes, qui se disent d'ailleurs anticonfusionnistes, voudraient parfois le laisser entendre.

Majoritairement, l'écologie politique et les mouvements environnementalistes se centrent d'abord sur la protection de la nature avant de lutter contre les inégalités socio-économiques entre humains. En effet, l'écologie ne se situe pas en dehors du spectre égalité-inégalité (liberté), elle n'est pas ni de gauche, ni de droite, puisque le système dominant actuel s'avère de droite, sous la forme d'un capitalisme libéral mondialisé. Cependant, l'écologie peut être de droite (libérale socio-économiquement) ou de gauche (sociale socio-économiquement), selon qu'elle respecte la justice sociale, la redistribution des richesses ou non.

*L'écologie scientifique et l'écologie politique sont parcourues par de grands principes (l'environnement la nature, la tradition, l'ordre naturel...).* Ces principes de philosophie politique vont structurer le champ politique et différencier les courants politiques écologistes notamment. Les idées qui parcourent les idéologies, telle l'écologie, dépassent en partie les personnes et les partis qui à l'origine historiquement ont exprimé ces idées politiques. Ces tendances fondées sur des principes et des valeurs viennent se mêler aux principaux courants des politiques socio-économiques, eux-mêmes structurés au sein des trois principes de liberté, égalité et ordre. Ces trois principes se révèlent les valeurs dominantes des idées de la majorité des systèmes politiques.

Les principales oppositions au sein des courants de l'écologie politique sont les suivants :

- L'écologie anti-croissance (la décroissance) et antiproductiviste, contre l'écologie productiviste et pro-croissance (une croissance économique régulée par des taxes et normes environnementales).

- L'environnementalisme (la seule défense de l'environnement), qui se veut apolitique, a-économique, contre l'écologie politique (critiques anti-capitalistes, anti-communistes de l'économie) qui estime qu'on ne peut échapper aux clivages politiques, car tout est politique ;

- La nature (l'écocentrisme, c'est-à-dire l'homme resitué au même niveau que le végétal, l'animal et avec les mêmes droits) contre l'humanisme (l'anthropocentrisme, l'homme avant la nature et au-dessus d'elle) ;

- La nature (l'essence naturelle des humains (l'essentialisme)), contre la culture (la liberté des idées, des modes de vie, du genre, des orientations sexuelles...)

- L'ordre (l'ordre naturel, l'autorité traditionnelle) contre la liberté (la créativité, l'innovation),

- La tradition (l'ordre traditionnel et naturel, le dogme religieux), contre la modernité (la raison, l'individualisme, le libéralisme...)

- Les conservateurs (les réactionnaires, l'expérience de la tradition, du passé) contre le progrès (technologique, scientifique et ses incertitudes liées à la nouveauté...)

- Les opposants à la technologie, tels Ellul, contre les partisans de la solution technologique aux problèmes écologiques ;

- L'écologie de l'intériorité (l'écopsychologie, l'écologie spiritualiste, l'expérience vécue de la nature et des paysages, par l'intuition, par le ressenti (tels les sentiments, les ambiances, les impressions), par les sensations corporelles, par la perception visuelle, auditive, olfactive), contre une approche de l'écologie scientifique matérialiste (des experts, des statistiques, de la mesure, de la rationalité) ;

- Le local (tels la terre, le patrimoine, la région, l'identité locale, l'identité culturelle, la relocalisation, le localisme), contre le global (la terre est unique, le climat est global).

---

<sup>7</sup> WE DEMAIN, Cathos, fachos et écolos : Comment l'extrême droite s'empare de l'écologie, We Demain, n°12, novembre 2015.

LES PRINCIPALES OPPOSITIONS DE L'ÉCOLOGIE POLITIQUE	
La nature	La culture
L'ordre naturel (l'essentialisme)	La liberté humaine et culturelle
La tradition (l'autorité, la foi, Dieu)	La modernité (liberté, raison, humanisme)
Les conservateurs	Les progressistes (le progrès)
La nature (l'écocentrisme)	L'humanisme (l'anthropocentrisme)
L'environnementalisme	L'écologie politique
L'écologie antiproductiviste	L'écologie compatible avec le productivisme,
L'écologie décroissante	L'écologie compatible avec la croissance
L'écologie anti-technologique	L'écologie pro-technologique
L'écologie de l'intériorité	L'écologie scientifique
L'écologie locale	L'écologie globale

- (Ces oppositions n'impliquent pas que les idées de chaque colonne soient compatibles entre elles. Par exemple privilégier l'explication culturelle de l'humain n'implique pas forcément une préférence pour l'écologie scientifique.)

Or, à la lumière de ces oppositions frontales et binaires, on comprend aisément que la vérité se situe généralement entre ces polarités extrêmes, plutôt que sur un seul de ces pôles. Toute la question consistant à trouver où placer le curseur et ce n'est pas toujours exactement au centre. Ce choix, dépend aussi de la subjectivité, de la singularité des personnes, des partis, des idéologies, mais aussi des cultures.

***L'écologie s'avère naturellement proche de l'ordre naturel.*** Le terme idéologie peut être défini comme la structuration hiérarchisée d'idées et de valeurs ; ce n'est donc pas péjoratif. L'idéologie écologiste, la culture écologiste part d'une analyse et de valeurs prioritairement liées aux lois de la nature, à l'ordre naturel du monde minéral, végétal et animal. La philosophe Sylvie Dauriach explique que pour le biologiste Ernst Haeckel, « les termes d'ordre, de régularité, d'harmonie, de symétrie, d'équilibre sont récurrents. La nature est " bon ordre ", harmonie. Elle est par excellence le lieu de la beauté »<sup>8</sup>. L'écologie puisqu'elle s'intéresse à la nature et à ses lois peut être poussée spontanément vers le pôle de l'ordre, au sein des trois principes (liberté, égalité, ordre) des systèmes politiques. Or, les valeurs de l'ordre sont souvent proches de l'autorité, des régimes autoritaires, du dogme, de la tradition. À l'inverse, la notion de croissance est proche de l'idée de progrès, qui est opposée à celles de stabilité, de conservatisme, de circularité, de non-évolution, de limitation.

« La " Révolution conservatrice " est un courant de pensée, avant tout culturel, qui s'est développé en Allemagne après 1918 en opposition à la République de Weimar et qui se caractérisait par un refus de la démocratie et du parlementarisme. Leur *Weltanschauung*, leur " vision du monde ", révolutionnaire – conservatrice, se réclamait de l'idéalisme, du spiritualisme, voire du vitalisme, et se proposait de reconstituer une société sur la base de communautés naturelles structurées et hiérarchisées, menées par une nouvelle aristocratie du mérite et de l'action »<sup>9</sup>. Cette définition est juste historiquement, cependant au plan philosophique, donc à un niveau plus général, les idées conservatrices mettent en avant le respect de la tradition (car ces valeurs et pratiques ont fait leur preuve durant de longues périodes passées) et s'opposent donc à l'innovation, au progrès. Le conservatisme défend

<sup>8</sup> DAURIACH Sylvie, Les premiers éléments du monisme de Ernst Haeckel ou la genèse d'une philosophie opportune, Thèse de doctorat de l'Université de Metz, 2006, p. 227.

<sup>9</sup> FRANCOIS Stéphane, « Qu'est ce que la Révolution Conservatrice ? », Temps Présent, août 2009.

donc aussi l'ordre (la stabilité, la structure), contre le désordre généré par l'excès de liberté, pouvant engendrer l'anomie (la perte des normes et des repères) générant le chaos social et psychologique. Les courants de l'écologie qu'ils soient de droite ou de gauche peuvent donc facilement être tentés de défendre des tendances traditionalistes et conservatrices, donc de suivre la pente des courants conservateurs. À la différence de la plupart de l'extrême droite libertarienne qui refuse majoritairement l'ordre (des institutions, de l'État) et l'égalité, au nom de la liberté. Cette attirance pour l'attitude conservatrice apparaît de manière la plus marquée à l'extrême droite autoritaire, puisqu'elle est majoritairement fondée sur l'ordre social et politique, le respect des valeurs traditionnelles. Cette dernière défend l'ordre traditionnel, qui était autrefois celui du royalisme, puis de la hiérarchie de l'État capitaliste qu'il soit fasciste ou libéral.

***L'ordre naturel de l'écologie peut s'exercer contre la liberté de la raison.*** En effet, un des risques de l'écologie consiste à défendre l'ordre naturel traditionnel contre la modernité (la liberté gouvernementale, la liberté des idées, la raison, l'humanisme...). L'autre risque de l'ordre naturel relève de la religion. Cette dernière se révèle généralement conservatrice et traditionaliste. Le danger consiste à considérer que l'ordre naturel est celui des lois naturelles et des lois divines. Par conséquent, seuls les clercs, les théologiens et à leur tête les chefs religieux, tel le pape, s'avèrent en mesure de déterminer la vérité divine et l'erreur humaine, les bonnes ou mauvaises valeurs, les techniques justes ou dangereuses pour la société, telles la procréation assistée, la sélection génétique des embryons ou l'usage des OGM. Entre l'ordre religieux antirationaliste et l'ordre soi-disant scientifique des experts au service des intérêts des transnationales capitalistes, il y a un équilibre à trouver. Il réside sans doute dans la démocratisation de la science et de la religion, en plus de la séparation de la religion et de l'État. Démocratiser la religion suppose notamment, que les décisions soient plus prises via la démocratie représentative et surtout par la démocratie directe par la majorité de ses membres.

On le voit l'écologie politique, comme les différentes politiques économiques sont parcourues par trois principes majeurs opposés et complémentaires. Les deux principes centraux pour l'écologie sont ceux de l'ordre (naturel, religieux...) et celui de la liberté (de la raison, de la science, de la politique...). Le troisième principe est plus secondaire dans l'écologie, c'est celui de l'égalité. Il engendre, l'égalité coopérative, l'égalité sociale, l'égalité par la redistribution économique. Ce dernier s'avère le marqueur de différenciation principal entre la gauche et la droite, qui restent présentes quoi qu'on en dise au sein de l'écologie politique.

Ainsi, chaque personne, association, courant, ou parti va se positionner volontairement ou inconsciemment entre ces différents pôles dans un premier temps. Ensuite, ils vont y ajouter les grandes orientations de l'économie politique, à nouveau de manière volontaire ou non. La droite se différencie de la gauche principalement par une faible redistribution économique. Cette dernière figure, parmi la principale des multiples caractéristiques de la droite, avec la propriété privée individuelle (ou non complètement collective) des moyens de production (c'est-à-dire la caractéristique principale du capitalisme).

Ainsi, au plan écologique une politique de droite (capitaliste) peut prendre quatre formes principales :

- Une écologie politique de droite modérée (libéralisme modéré) :
  - o Un capitalisme écologique libéral d'État, donc une liberté économique et relative liberté gouvernementale ;
  - o Un capitalisme écologique libéral confédéral, donc une liberté économique et grande liberté gouvernementale ;
- Une écologie d'extrême droite qui peut être :

- Un capitalisme ultralibéral (anarcho-capitalisme, libertarisme), donc une liberté économique très forte et une forte ou totale liberté gouvernementale (de l'État minimal à l'absence d'État) ;
- Un écofascisme (une écologie capitaliste autoritaire), donc une liberté économique et une autorité politique forte.

Une écologie politique (de gauche) peut prendre quatre formes principales :

- Une écologie confédéraliste solidaire (socialiste ou communiste), donc une égalité économique et liberté gouvernementale très forte ;
- Une écologie démocrate solidaire d'État, donc une égalité économique et liberté gouvernementale relative ;
- Une écologie solidariste centralisée (communisme autoritaire d'État), donc une égalité économique et ordre collectif ;
- Une écologie anarchiste solidaire utopiste (car il n'est pas possible de parvenir à atteindre l'égalité sans un gouvernement permettant d'égaliser les normes sociales), donc une égalité économique et liberté gouvernementale totale (absence de gouvernement central). Le courant écologiste qui s'en rapproche le plus est l'anarcho-primitivisme (consistant à revenir à la vie de chasseur – cueilleur), mais la dimension de redistribution économique est généralement absente.

***Le biorégionalisme peut être de gauche ou d'extrême droite.*** De même, qu'il existe de multiples écologies politiques, il n'existe pas un biorégionalisme unifié, mais des biorégionalismes de droite, d'extrême droite, du centre et de gauche et d'extrême droite. Mathias Rollot considère qu'on peut observer aussi des biorégionalistes antispécistes, antiracistes, anticapitalistes, antidéterministes et antinationalistes<sup>10</sup>. Jonathan Olsen fait remarquer que ce qui différencie le biorégionalisme de gauche, de celui d'extrême droite, c'est qu'il se préoccupe de la dimension démocratique, qu'il n'associe pas les communautés biorégionales aux États existants et qu'il ne s'avère pas anti-immigration.

C'est l'écologiste nord-américain Peter Berg (1937-2011) qui créa la notion de biorégion" dans les années 1970. Le paysagiste Robert Thayer en fournit une définition synthétique : « littéralement et étymologiquement parlant, une biorégion est un "lieu de vie" [...] – une région unique qu'il est possible de définir par des limites naturelles (plus que politiques), et qui possède un ensemble de caractéristiques géographiques, climatiques, hydrologiques et écologiques capables d'accueillir des communautés vivantes humaines et non humaines uniques. Les biorégions peuvent être définies aussi bien par la géographie des bassins-versants que par les écosystèmes de faune et de flore particuliers qu'elles présentent ; elles peuvent être associées à des paysages reconnaissables (par exemple, des chaînes de montagnes particulières, des prairies ou des zones côtières) et à des cultures humaines se développant avec ces limites et potentiels naturels régionaux. Plus important, la biorégion est le lieu et l'échelle les plus logiques pour l'installation et l'enracinement durables et vivifiants d'une communauté »<sup>11</sup>.

Quant à l'urbaniste Alberto Magnani il formule l'idée de la « biorégion urbaine afin de réinventer la ville et faire la promotion d'une écologie culturelle » autour de trois grands axes. 1) Il cherche à harmoniser la ville avec les biens communs naturels (terre, eau, forêt...) et les caractéristiques naturelles (géologiques, hydrologiques, écologiques du lieu, le paysage...). 2) Il prend en compte l'histoire, la culture (infrastructures) et les savoirs locaux, les techniques de construction traditionnelle (telles les terrasses cultivées à flanc de montagne en Ligurie, qui préservent des déferlements de boue), mais en relation avec la technologie d'aujourd'hui. 3) Il

<sup>10</sup> ROLLOT Mathias, *Les territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste*, Paris, François Bourin, 11 octobre 2018, 246 p.

<sup>11</sup> THAYER, R. 2003. *Life Place. Bioregional Thought and Practice*, Berkeley : University of California Press.

fait aussi la promotion de l'autogouvernement de la biorégion par la démocratie participative, voire l'autogestion démocratique, dans une perspective d'autonomie<sup>12</sup>. Son approche ne s'avère pas très éloignée du municipalisme de Bookchin, mais sans sa dimension économique écocommuniste anticapitaliste. On peut sans doute classer le biorégionalisme de Magnani, dans une écologie social-démocrate économiquement et fédéraliste autogestionnaire démocratiquement. Magnani entend donc dépasser la dichotomie entre le territoire conservé (le patrimoine) et le territoire livré à l'économie marchande. Pour y parvenir, il propose un fédéralisme alimentaire, c'est-à-dire la recherche de l'autonomie alimentaire, grâce à une agriculture urbaine et périurbaine. Cependant, cela ne s'avère réalisable qu'avec des villes relativement petites.

Laurent Ozon est un homme politique d'extrême droite. Il fut membre du bureau politique du Front National dirigé par la famille Le Pen. Puis il a fondé le parti localiste « Maison Commune », dans une perspective, localiste, biorégionaliste ethniciste et essentialiste. Il défend de plus un « protectionnisme localiste ». C'est-à-dire un localisme dont le protectionnisme se fonde sur des échelles géographiques (tel le local, le régional...), plutôt que sur les frontières. Le point commun entre le localisme d'extrême droite et la relocalisation solidaire relève de la relocalisation. Par contre, la différence fondamentale, c'est que cette relocalisation ne se fait pas sur base essentialiste, ethniciste et donc raciste. D'autre part, la relocalisation solidaire suppose une redistribution des richesses en direction des plus pauvres et vise une diminution de l'impact environnemental lié aux transports.

Olsen estime que les biorégionalistes expliquent principalement les problèmes environnementaux par l'éloignement et le non-respect avec les lois naturelles<sup>13</sup>. Cependant, il peut s'agir des lois naturelles de la biologie végétale et de la géologie. Par contre, les écologistes de gauche considèrent que les structures sociales et culturelles sont aussi à la source des problèmes environnementaux et qu'il ne s'agit pas uniquement de non-respect des lois naturelles.

Dianne Meredith critique la vision de la « région unitaire » culturellement, puisque que les régions se composent d'identités multiples. Les zones culturelles sont difficiles à délimiter, car chaque personne et chaque communauté se composent d'identités multiples<sup>14</sup>. Concernant l'individu, elle s'oppose à la vision de « l'identité singulière », car elle considère que chaque individu est constitué de plusieurs cultures dans des proportions variées et non d'une culture unique.

Dianne Meredith s'oppose à l'idée d'une « région naturelle », car les cultures débordent généralement les reliefs de la géographie. Par conséquent, un lieu n'est pas déterminé complètement par sa géologie et peut générer plusieurs cultures et non pas une seule. Tout au long l'histoire de Jérusalem, la culture hébraïque a ainsi été remplacée par la culture romaine, turque, musulman, chrétienne, hébraïque à nouveau... Néanmoins, ces cultures ont pris des formes et des expressions légèrement différentes des autres branches de leur culture, notamment à cause de la géographie du lieu (l'ensoleillement, les précipitations, l'altitude, l'accessibilité, les ressources du sol...). Chaque lieu dispose bien de caractéristiques particulières uniques, qui génèrent une atmosphère unique, un génie du lieu spécifique de nature géologique et végétale (et non spirituel). Cela influe sur la vie, donc les pratiques et finalement la culture d'un peuple. Néanmoins, chaque peuple peut choisir librement de le teinter de ses propres choix culturels.

Le danger de l'approche culturelle de la biorégion consiste à essentialiser un lieu. C'est-à-dire le fait de considérer que chaque lieu ne produirait qu'un type de culture. Par conséquent,

---

<sup>12</sup> MAGNAGHI Alberto, *Petit traité sur le territoire comme bien commun*, Eterotopia, 2014.

<sup>13</sup> OLSEN Jonathan, "Bioregionalism and Right Wing Ecology in Germany", *Landscape Journal*, n° 19, p. 80.

<sup>14</sup> MEREDITH Dianne, "The Bioregion as a Communitarian Micro-region (and its limitations)", *Ethics Place and Environment*, Vol. 8, N°1. Mars 2005. p. 87

chaque peuple appartiendrait à un lieu, sa culture serait déterminée uniquement par le génie du lieu, l'esprit de la place. Ce peuple en serait donc le propriétaire pour l'éternité, tel un élu de Dieu pour les monothéistes ou comme le déterminisme du génie du lieu, de l'esprit du lieu pour les animistes. Dans cette perspective, les étrangers ne sont pas les bienvenus, car ils viendraient perturber l'identité culturelle locale. Nous ne sommes plus très loin de l'approche traditionaliste et conservatrice de certains groupes d'extrême droite, qui revendiquent par exemple une histoire exclusivement chrétienne de la France ou de l'Europe. Or, ils oublient parfois, qu'il existait avant une culture chamaniste avec le peuple gaulois et celte. Auparavant, les populations mégalithiques qui ont bâti auparavant les menhirs et les dolmens en France et en Europe étaient aussi animistes mais pas celtes. Il y a aussi des mouvements d'extrême droite qui revendiquent pour la France une origine celte, une culture païenne, polythéiste indo-européenne, telle la revue *Eléments* d'Alain de Benoist.

Ainsi, tout au long de son histoire chaque lieu peut être traversé et voir fleurir des cultures variées, même si la géographie du lieu colore, influence, détermine en partie seulement ces cultures. Pour un animiste, l'âme du lieu est prépondérante, tandis que pour un matérialiste, les comportements humains sont régis par des déterminismes culturels et socio-économiques, ou/et par la liberté humaine. En réalité, quelles que soient les visions du monde, on observe, qu'il existe toujours une part de déterminisme géographique, social, économique et une part de liberté culturelle pour chaque lieu, ville, région, nation et continent.

Le nationalisme, peut aussi s'avérer un nationalisme défensif (protectionniste, limitation de l'immigration) ou un nationalisme offensif (l'impérialisme, le néocolonialisme...). Comme précédemment, le nationalisme peut aussi s'avérer de gauche. Ainsi, au plan économique, une politique socialiste nationaliste (qu'il s'agisse du capitalisme social ou du socialisme réel) peut exercer une redistribution des richesses et assurer une égalité des droits (sociaux, politiques, économiques...) dans sa nation, tout en menant une politique inégalitaire d'exploitation prédatrice (impérialiste) vis-à-vis des peuples des nations étrangères.

Il y a dans ce cas une incohérence au plan de la philosophie politique entre la volonté d'égalité nationale et l'inégalité au plan international, liée à l'exploitation des autres pays (généralement les plus pauvres). Néanmoins, c'est approximativement le projet du mouvement « Aufstehen », en Allemagne, créé en septembre 2018 et dirigé par Sahra Wagenknecht. Cette incohérence peut néanmoins s'expliquer, par la volonté de défendre et de privilégier ses propres citoyens, sa communauté et sa culture. Ainsi, au nom de la protection de sa culture, un gouvernement socialiste peut tenter de justifier qu'il exerce une égalité à deux vitesses entre sa nation et les autres nations. Par conséquent, ce type de politique nationaliste socialiste relève d'un socialisme bancal ou limité, car relativement incohérent.

### ***Conclusion***

Il y a donc une interrelation forte entre les principes suivants : l'écologie, la décroissance, l'antiproduktivisme, l'anti-technologie, la défense de l'ordre naturel, de la tradition. En effet, certains de ces principes sont simplement proches, tandis que d'autres en écoulent logiquement.

Cependant, la plus grande différenciation entre les courants des politiques économiques s'inscrit dans les oppositions suivantes : liberté contre égalité, ordre contre liberté, droite contre gauche, capitalisme contre anticapitalisme. Il y a donc aussi ce type de clivages entre écologistes ou entre anti-productivistes. C'est pourquoi il existe plusieurs écologismes de gauche, du centre, de droite et d'extrême droite. Ne pas les différencier engendre un confusionnisme volontaire ou involontaire.

Une politique peut équilibrer ou privilégier un des trois principes fondamentaux que sont l'ordre, la liberté ou l'égalité concernant les cinq secteurs de la société que sont l'écologie, le

social, le gouvernement, la culture et l'économie. La droite privilégie la liberté, alors que l'extrême droite préfère l'ordre dans les quatre secteurs, mais la liberté dans le cinquième secteur de l'économie nationale et de l'ordre protectionniste au plan de l'économie internationale. Tandis que les courants de l'écologie de gauche prennent en compte les besoins sociaux humains en redistribuant les richesses économiques, tout en protégeant l'environnement. Ils prônent donc une liberté gouvernementale, une liberté culturelle, mais une égalité socio-économique, une égalité de protection contre les nuisances industrielles, une égalité d'accès à la nature et aux ressources naturelles, tout en respectant l'ordre naturel.